

Et, d'une voix brisée par les larmes, elle raconta que revenant, il y a peu de temps, de la filature et s'étant trouvée en arrière de ses compagnes, don Rodrigo avait passé près d'elle avec un autre seigneur et lui avait tenu des propos malhonnêtes qu'elle n'avait pas écoutés, et elle avait hâté le pas ; qu'alors elle avait entendu l'autre seigneur rire et s'écrier en même temps que don Rodrigo : " Parions ! " que le jour suivant elle les avait rencontrés au même endroit, elle était avec une de ses compagnes et Rodrigo avait dit :

— Nous verrons ! nous verrons !...

— Par la grâce de Dieu ! continua Lucia, ce jour était le dernier des travaux de la filature ; je racontai de suite...

— A qui as-tu raconté ? demanda Agnès, non sans ressentir une légère colère en entendant parler d'un confident qui lui avait été préféré.

— Au Père Cristoforo, maman, en confession, répondit Lucia avec un doux accent d'excuse. Je lui ai tout raconté la dernière fois que nous sommes allées ensemble au couvent ; et, si vous vous le rappelez, ce matin-là, je ne finissais pas de partir, espérant que quelques autres personnes viendraient du même côté que nous, car depuis cette rencontre les chemins me faisaient peur.

Au nom révérend du Père Cristoforo, Agnès s'était apaisée.

— Tu as bien fait, dit-elle ; mais pourquoi ne pas tout dire à ta mère ?

Lucia avait pour cela deux bonnes raisons : la première, de ne pas inquiéter sa mère d'une chose à laquelle la bonne dame ne pouvait remédier ; la seconde, c'est qu'elle craignait les propos répétés de bouche en bouche, et enfin elle espérait que son mariage mettrait fin à cette persécution. Bien entendu, elle n'allégua que la première de ces raisons.

— Et, dit-elle, en se tournant vers Renzo d'un ton d'amical reproche, devais-je vous parler de cela ? Hélas ! vous ne le savez que trop aujourd'hui !

— Et que t'a dit le Père ? demanda Agnès.

— Il m'a dit qu'il fallait hâter notre mariage, et jusque-là ne

sortir qu'avec prudence et bien prier Dieu ; et qu'il espérait que, ne me voyant plus, cet homme ne penserait plus à moi. Ce fut alors que je m'efforçai, poursuivit-elle sans oser lever les yeux sur Renzo, de vous engager à presser notre union, au risque de passer pour une déhontée ! Qu'avez-vous dû penser de moi ?... Mais je suivais le conseil du Père Cristoforo !... et ce matin encore, je tenais pour certain...

Ici les paroles de Lucia furent interrompues par un torrent de pleurs.

— Ah ! coquin ! ah ! damné ! ah ! assassin ! s'écria Renzo en parcourant la chambre à grands pas et saisissant son couteau à chaque instant.

— Ah ! quel embarras, bon Dieu ! s'exclamait Agnès.

Le jeune homme s'arrêta devant Lucia avec un regard empreint de tendresse et de désespoir.

— C'est, dit-il avec rage, la dernière infamie que fera cet assassin !

— Ah ! Renzo, non, pour l'amour du ciel ! non, non, pour l'amour du ciel !... il y a un Dieu pour les pauvres ; comment voulez-vous qu'il nous aide si nous faisons le mal ?...

— Non, non, pour l'amour du ciel ! répétait Agnès.

— Renzo, dit Lucia avec un air d'espoir et de résolution calme, vous avez un métier, moi aussi ; eh bien ! allons-nous en loin d'ici, que cet homme n'entende plus parler de nous.

— Ah ! Lucia, nous ne sommes pas mariés ! le curé voudra-t-il nous donner un certificat d'état libre ? Ah ! si nous étions mariés ! oh ! alors...

Lucia se remit à pleurer et tous trois restèrent silencieux dans un abattement qui contrastait avec leurs habits de fête.

— Ecoutez, mes enfants, dit Agnès au bout de quelques instants, je suis venue au monde avant vous et je puis me vanter de le connaître. Il ne faut pas s'effrayer ; le diable n'est pas aussi noir qu'on le fait. Les écheveaux ne nous paraissent si embrouillés que parce que nous ne savons pas en trouver le bout. Mais la parole d'un homme qui a étudié... Je sais ce que je veux dire... Faites ceci,

Renzo ; allez à Lecco, voyez le docteur Azzecca-Garbugli (1), racontez lui, mais prenez garde de l'appeler ainsi, c'est un surnom... vous direz : M. le docteur... j'ai oublié son nom !... je ne puis me le rappeler ! tout le monde le nomme ainsi... enfin vous demanderez ce docteur, grand, sec, pelé, qui a le nez rouge et une envie de framboise sur la joue.

— Je connais de vue, dit Renzo.

— Eh bien ! continua Agnès, voilà un maître, un homme ! J'en ai vu plus d'un empêtré comme un poussin dans de l'étope et ne sachant où donner de la tête ; je les ai vu après une heure passée avec le docteur Azzecca-Garbugli (sur-tout prenez garde de le nommer ainsi) je les ai vus, dis-je, rire de ce qui les tourmentait une heure avant. Prenez ces quatre chapons, pauvres petits ! auxquels je devais tordre le cou pour le banquet de dimanche ; portez-les lui. Il ne faut jamais l'aborder les mains vides ! Racontez lui ce qui est arrivé, et vous verrez qu'il vous dira sur le bout du doigt des choses qui ne nous viendraient pas dans l'esprit, quand nous y penserions des années entières !

Renzo approuva cet avis, Lucia de même, et Agnès, toute fière de l'avoir donné, tira l'un après l'autre les quatre chapons de leur cage, réunit les huit pattes comme si elle eût fait un bouquet, les serra avec une ficelle et les mit dans la main de Renzo, qui, après avoir reçu quelques paroles d'encouragement, sortit par une petite porte dérobée, afin de n'être pas vu des enfants qui n'auraient pas manqué de courir après lui en courant :

— L'époux ! l'époux !

Il traversait les champs et s'en allait par les sentiers, frémissant en songeant à sa disgrâce et ruminant le discours qu'il allait faire au docteur Azzecca-Garbugli ; il joignait les gestes aux pensées, et l'on peut s'imaginer ce que les pauvres volailles eurent à souffrir, la tête en bas, secouées violemment par un homme en colère.

Renzo, en arrivant au bourg, fut vite renseigné sur la demeure du docteur. En entrant dans la maison, il fut saisi de cette timidité qu'é-

(1). Cherche-chicane.